L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 28 OCTOBRE 1879. 53me Année

DUFOUR & LIBERT, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI, 28 OCTOBRE 1879.

OBSTUCTIONS FLUVIALES.

On dirait que tout conspire contre le commerce de la vallée du Mississippi et en particulier contre le commerce de la Nile-Orléans, et que dans cette conspiration les éléments jouent un rôle aussi funeste que les épidémies, les institutions et les hommes. L'année dernière c'était la fièvre jaune qui nous faisait la guerre et qui détournait de notre port 300,000 balles de coton. Cette année c'est le bureau de santé qui, par ses mesures outrageantes, cause la suspension ou la perte pour nous de plusieurs lignes de navires à vapeur, et maintenant voici une disette d'eau qui interrompt la navigation sur un point du fleuve où jamais encore elle n'avait été interrompue. Il ne s'agit plus de la descente de St-Louis à Cairo où de tout temps il y a eu des obstructions dans le lit du Mississippi; il ne s'agit plus de l'embouchure de la Rivière Rouge, bloquée par la vase, chose qui s'est vue souvent avec moins de gravité cependant qu'aujourd'hui; il s'agit de bas fonds et d'ensablements qui arrêtent la course des bateaux à vapeur entre Vicksburg et notre ville. Voilà ce qui ne s'était pas encore vu.

Vicksburg n'est qu'à 150 milles au nord de la Nouvelle-Orléans et la paroisse qui lui fait face est Madison, paroisse louisianaise. Vicksburg est de 500 milles plus près du Golfe que St-Louis. Or, comment peut-il se faire qu'au sud de Vicksburg il y ait des bas-fonds s'élevant comme des digues pour barrer la navigation fluviale? La marée du Golfe, si petite qu'elle soit, devrait, ce nous semble, exercer son action jusques-là, et l'on a peine à comprendre qu'elle ne puisse assez ralentir le courant pour lui donner la profondeur dont les bateaux ont besoin. Le fait du barrage, néanmoins, est indéniable, car il est attesté par deux de nos représentants au Congrès, qui ont adressé au Secrétaire de la Guerre une communication à ce sujet. MM. R. L. Gibson et J. Floyd King lui écrivent de Bayou Sara, à la date du 25 octobre, que "la navigation entre la Nouvelle-Orléans et Vicksburg est suspendue, et le service des malles interrompu; que les steamboats sont forcés d'employer des barges pour faire passer leurs cargaisons sur des bancs de sable. Ils ajoutent qu'un officier compétent avec un tug qu'on pourrait se procurer à la Nouvelle-Orléans, écartait ces obstacles en moins d'une semaine et sauvait des millions au commerce de l'Ouest et du Sud. Une dépense de $4000 suffirait. La situation est pire au-dessus de Vicksburg. Ces messieurs demandent si l'on ne peut rien faire immédiatement pour dégager la navigation du fleuve et secourir le commerce de la vallée."

Cela explique la rareté des arrivages de l'intérieur et la suspension totale du commerce des grains par le port de la Nile-Orléans. Cela rendrait même impossible les expéditions du charbon de Pittsburg dont nous éprouvons si vivement le besoin. S'il y a, du reste, de si grands obstacles à la navigation dans le bas du fleuve, il doit y en avoir de plus redoutables encore dans les parties hautes, surtout dans les tributaires du Mississippi qui doivent souffrir beaucoup plus encore de cette disette d'eau.

Nous rendions compte, il y a quelques jours, des délibérations de la convention de Quincy et nous en faisions ressortir l'importance. Ce qui arrive aujourd'hui prouve que nos réflexions étaient opportunes, beaucoup plus même que nous ne le pensions. Nous étions loin de nous douter que les obstacles, signalés dans le Haut Mississippi et dans ses tributaires navigables, dussent se produire jamais dans les parties du fleuve voisines du Golfe, parties qu'on avait toujours regardées comme suffisamment canalisées par la nature. Mais la nature est variable, capricieuse; la nature ne nous aidera qu'autant que nous voudrons bien nous aider nous-même.

C'est à l'idée qui avait fait convoquer la Convention de Quincy et qui a inspiré les orateurs qu'on y a entendus. Il ne suffit pas d'avoir des cours d'eau ou des lits de rivière pour obéir à la possibilité d'une navigation perpétuelle; il faut encore concentrer les eaux et les réunir dans un chenal étroit pour avoir en tout temps des passages praticables. C'est de là qu'est sorti, sans doute, le plan de ce réservoir immense dont les eaux seraient utilisées en temps de disette. Si le plan est exécutable, on n'en comprendra jamais mieux la raison qu'aujourd'hui.

On répond à cela qu'il est plus facile de suppléer à la baisse des cours d'eau par des chemins de fer que par des réservoirs dont l'épuisement serait toujours rapide. C'est vrai jusqu'à un certain point; mais les chemins de fer sont d'un entretien coûteux et les frais que leur service nécessite absorbent une grande partie du revenu des producteurs. Le blé du lointain Ouest demande une sortie par le port le plus voisin, et ce port est celui de la Nouvelle-Orléans qui peut recevoir économiquement par le Mississippi les denrées de dix-huit Etats ou territoires.

La question de transport est, d'ailleurs, résolue depuis longtemps en faveur des cours d'eau. En Europe les chemins de fer sont construits principalement pour la convenance des voyageurs et pour le transport des marchandises fines et de haut prix. Les matières encombrantes sont expédiées par les canaux et les rivières, ce qui coûte beaucoup moins.

Il en est ainsi aux Etats-Unis où, cependant, on a construit plus de voies ferrées qu'on n'a creusé de canaux, bien que la configuration du sol présente plus de facilités pour l'établissement de communications par eau que pour l'établissement de communications par terre, le pays étant environné en grande partie de mers ou de lacs et percé par des myriades de rivières. Nous en citerons un exemple: La ville Chicago reçoit des millions et des millions de boisseaux de grains, et comment on par quelle voie ces grains sont-ils expédiés vers les ports de mer? Les 90 pour 100 de ces millions de boisseaux sont expédiés par les lacs et le reste seulement par les chemins de fer, bien que les lacs soient gelés une partie de l'année. Nous n'imaginons pas ce calcul pour le besoin de notre discussion; nous le trouvons imprimé dans la statistique du commerce de Chicago, ce qui établit le fait d'une manière incontestable. Nous en concluons que les chemins de fer, quelque nombreux qu'ils soient, ne pourront jamais diminuer l'importance des grands cours d'eau navigables, et que le Mississippi sera toujours regardé comme le premier chemin pour l'expédition des produits de l'Ouest destinés à l'Europe ou à la consommation du vieux monde.

Mais pour revenir au sujet qui s'étend bien à cet article, nous dirons que la lettre précitée par nos honorables représentants congressionnels au secrétaire de la guerre, prouve une chose de nature à intéresser les habitants de la basse Vallée qui prétendent la rivaliser avec Louis comme ville maritime. S'il [illegible]

bances de sable gênant la navigation devant Bayou Sara, Vidalia en Grand Gulf, à 550 milles au sud de St-Louis, comment croire que des navires de haut bord puissent jamais remonter le fleuve jusqu'à cette ville? Il faudrait pour obtenir ce résultat opérer des travaux si gigantesques que l'imagination en est effrayée. Il serait plus facile de faire des ports de mer à Paris et à Lyon, par la Seine et par le Rhône, que d'en faire un à St-Louis par le Mississippi. Cependant nous croyons que les délégués de cette dernière ville à la Convention de l'Illinois avaient cette marotte en tête quand ils ont inventé le plan de leur grand réservoir; nous croyons aussi que les habitants de St-Louis, qui sont réputés pour entreteurir et nourrir toute espèce d'ambitions terrestres, ne renoncent jamais à cette idée de faire de leur ville un port de mer. Tant mieux pour nous! Cette illusion ne peut que nous être utile.

M. E. Brulatour, négociant-importateur, est de retour d'un voyage en France où il vient de passer plusieurs mois. Il nous a apporté diverses communications de son fils, M. Ernest Brulatour, secrétaire du comité américain pour le Traité de commerce entre les Etats-Unis et la France, qui s'occupe toujours avec zèle de ce grand projet.

LE VOTE DE L'OHIO.

Le compte officiel du vote de l'Ohio, à l'élection du 14 octobre, a donné les résultats suivants, pour le gouverneur: Total des votes: 668,667.

Foster, rép	336,261
Ewing, dém	319,132
Stewart, prohibitioniste	4,145
Pratt, national ou greenback	9129

La majorité de foster sur Ewing est de 17,129.

Le comble de l'économie: se chausser à L'ETOILE ROUGE.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. Ph. Werlein, le marchand de pianos très connu de la rue du Canal 135. M. Werlein vend les célèbres pianos de Chickering, Mathushek et Hale, qui surpassent les pianos importés par le son, la touche et leur force de durée, et aussi par la modicité du prix, attendu qu'ils n'ont pas de droits à payer. Chaque piano est pleinement garanti par lui.

Articles de quincaillerie, de ferblanterie, de bois, notions et bijouterie au magasin de 5 cts., 142½ rue du Canal.

Ordres pour charbon remplis avec célérité par Hy J. Montagnet, 4 rue Carondelet.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—"L'inconnu" a eu grand succès aux deux premières représentations et n'en aura pas moins aux représentations qui suivront, car ce drame contient des situations intéressantes et beaucoup de surprises. C'est une pièce à sensation qui a été, en outre, parfaitement jouée dans ses rôles principaux par Stevens, Ketchum, Bailly, Hawkins et miss Lottie Church qui mérite tout le bien qu'on avait dit de son organe, de son jeu et de sa personne. "L'inconnu" sera donné tous les soirs de la semaine et aussi en matinée mercredi et samedi.

THEATRE ST. CHARLES. — Les vrais ménestrels de couleur ont eu aussi leur succès au vieux Drury dont les beaux jours paraissent revenus. Ces ménestrels sont les meilleurs qu'on ait jamais vus ici. Plaisants d'entre eux sont doués d'une belle voix et en les entendant avec plaisir. Ils ont chanté un morceau d'ensemble avec goût et comme des musiciens. Le public retournera au vieux Drury plusieurs fois de suite pour voir les ménestrels de Haverly.

BILLET GAGNANT.—M. T. M. Wescoat, agent de l'Express du Sud, Nile-Orléans, La., certifie qu'ayant eu en collection pour le compte de Joseph Hennenlotter, de New-York, la moitié du billet 16,180, qui a gagné le troisième gros lot de CINQ MILLE piastres, tirage de mardi, 14 octobre, de la loterie de la Louisiane, et qui avait coûté UNE piastre au bureau de M. Dauphin, Broadway 319, N. Y. Le montant a été promptement payé, sur la présentation du billet, au bureau de la Compagnie.

BILLET GAGNANT.—M. T. M. Wescoat, agent de l'Express du Sud, Nile-Orléans, certifie qu'ayant eu en collection pour le compte de M. J. H. Abbott, de Boston, Maine., le billet entier No 75,165 qui a gagné le quatrième gros lot de DEUX MILLE CINQ CENTS PIASTRES, au tirage de mardi, 14 octobre 1879, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, et qui avait coûté DEUX piastres au bureau de M. Dauphin, Broadway 319, New York, le montant a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la Compagnie.

BILLET GAGNANT.—M. T. M. Wescoat, agent de l'Express du Sud, Nouvelle-Orléans, certifie qu'ayant eu en collection pour le compte de M. Joachim Baal, de Union Hill, New Jersey, la moitié du billet No 93,822 qui a gagné le premier gros lot de TRENTE MILLE PIASTRES, au tirage de mardi, 14 octobre 1879, de la Loterie de la Louisiane, et qui avait coûté UNE piastre au bureau de M. A. Dauphin, Broadway 319, New York, le montant a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la Compagnie.

MEETING RÉPUBLICAIN.—Le comité de campagne du parti républicain [illegible] une série de meetings dont le premier aura lieu mercredi 29 octobre à l'Etoile Rouge et le dernier à la Nouvelle-Orléans le 1er décembre. Parmi les orateurs annoncés figurent les candidats pédérals MM. Warmoth, Pinchback, Michael Hahn, Albert Leonard, John Wharton, etc.

L'ETOILE ROUGE.—Coin Bienville et Canal.

Voulez-vous des sablettes à pêche, des ferblanc à puddings, des pôts à thé? Allez au magasin de 5 cts., 142½ rue du Canal.

DES OBSERVATIONS DU GENERAL DE PORTER JACKSON.—En réponse à quelques demandes, nous croyons devoir donner quelques explications sur les diverses espèces de Bonds du chemin de fer de Jackson.

Les Bons de première hypothèque ont été émis en 1856 et sont payables en 1886, le montant de l'émission est de $2,491,000.

Les Bons de seconde hypothèque ont été émis en 1866 en partie pour les coupons d'intérêt échus et impayés pendant la guerre des sécessionistes. Le montant en est de $1,500,000 dont un million est garanti par des coupons d'intérêt ainsi échus et ces Bons sont appelés "Coupon Bonds", un certificat constatant la retraite des coupons y est attaché et la condition de l'émission a été que en cas de non paiement de ces Bons, le porteur pourrait en les remettant recevoir ces coupons de Bons de première hypothèque. Les $500,000 restant sont l'émission de $1,500,000 sous simplement des Bons de seconde hypothèque et sont appelés "Debt Bonds."

Dans la cote officielle de la Bourse aux actions de vendredi, ces diverses Obligations ont été cotées ainsi: Bons de 1re hypothèque, avec coupon, 107 1/2, Bons de 2e hypothèque (coupons) 105 1/2, coupon détaché; Bons de 2me hypothèque (Debt) 103, coupon détaché. Le [illegible] des Bons de première hypothèque se paie en janvier et juillet, et celui des Bons de 2me hypothèque (coupons et dette) se paie en avril et octobre.

Ligne de chars-dortoirs pour Vicksburg.—Comme le retour de nos émigrants d'été et de nos touristes a déjà commencé et que nous rentrons dans les affaires régulières d'automne et d'hiver, nous tenons des officiers du Grand Central Mississippi de Jackson que la ligne des chars-dortoirs qui avait fait le service de Chattanooga pour le [illegible] Jackson et Vicksburg des eaux de la Virginie et du Tennessee, sera retirée le 1er novembre et que la ligne régulière d'hiver des chars-dortoirs entre la Nouvelle-Orléans et Vicksburg sans changement sera reprise à la même date. Les chars-dortoirs partiront de la Nouvelle-Orléans à 5 heures et quart du soir tous les jours et arriveront à Vicksburg le lendemain matin à 10 heures 20 minutes. On peut retenir des chars et des lits en se faisant inscrire d'avance au bureau de la rue du Camp No 22.

A. D. SHELDON, Agent.

Venez de bonne heure au magasin de 5 cts., 142½ rue du Canal.

Louisiane.

(Correspondance.)

Paroisse Pointe-Coupée, 25 octobre 1879.

MM. les Editeurs.

Hier 24, conformément au programme du Bureau du Comité Central d'Etat du Parti Démocrate-Conservateur, nous avons tenu notre Mass meeting à l'endroit qui avait été fixé d'avance, c'est-à-dire au petit village du Chemin Neuf. [illegible] d'ailleurs, les orateurs que vous dit ou onze heures, et c'est en effet à cette heure-là que la compagnie a fait connaître leur arrivée au milieu de nous. Depuis le matin de nombreuses délégations venant de tous les points de la Paroisse débouchaient par toutes les avenues qui viennent aboutir au cœur du village, de toutes parts flottaient les bannières et les drapeaux des différents clubs, mais je dois avouer, cependant, que l'Hermitage se distinguait entre tous par son nombre, son excellent ensemble et son [illegible] ensemble.

Le patriote M. Joseph Richy dont le dévouement est interrissable, avait offert au cour et l'ombre de ses ombrages pour y élever la plateforme, c'est là que le colonel F. L. Claiborne qui présidait le meeting, nous a présenté notre vieil ami L. A. Willis; à peine s'était-il avancé sur le bord de la tribune que de chaleureux applaudissements ont éclaté de toutes parts et ont dû lui prouver combien il était sympathique aux habitants de la Paroisse Pointe-Coupée; son discours a été fort et tel, il a captiver ses auditeurs pendant 1½ heure de sa parole brillante et facile.

Après Mons. Willis, un jeune orateur sur lequel nous ne comptions pas a pris la parole en Français, M. Georges Dupré de la Nouvelle-Orléans; il a été avec juste raison l'objet de vives félicitations; le régime radical avait imaginé courir la langue du Bourdic des Maisillon, des Bourdaloue, des Berryer et des Lamartine, cette langue a-t-il dit, que nous parlons tous au foyer domestique, cette langue dont la mère se sert pour bercer son enfant, on voulait nous en priver à jamais, mais une convention plus juste et plus équitable a rétabli dans la [illegible] Constitution de l'Etat, les langues française et anglaise, [illegible] les écoles publiques simultanément avec la langue anglaise, et que les lois et mandements judiciaires seraient publiés dans les deux langues. Pendant [illegible] à la partie politique, M. Dupré a établi une série de parallèles entre les conquêtes faites depuis partie au pouvoir du gouverneur. Il a rappelé quel que [illegible] de la ruine [illegible] de M. Taylor Beattie qui en 1873 avait que la [illegible] Démocrate était battue n'est opposé à ce que la délégation démocrate dans [illegible] de M. Pointe-Coupée soit admise à siéger [illegible] pour obéissance que la majorité du race, et voilà l'homme qui vient aujourd'hui [illegible] les [illegible] de ses frères hommes qui ne voulait pas voir libres.

M. Robertson de Baton-Rouge a secondé à M. Dupré, il a fait un discours charmant, débutant en français, finissant en anglais, il a pendant trois quarts d'heure [illegible] le public et le faire rire souvent.

Le général Claiborne a ensuite la parole, et après avoir [illegible] les difficultés qu'il avait éprouvées à faire passer certaines lois au Congrès, il nous a fait ressortir l'importance des résultats qu'il avait acquis à obtenir, entre autre le passage d'un bill pour l'amélioration du Mississippi, ce qui est d'un prestige incalculable pour toutes la vallée de ce grand fleuve.

Enfin M. C. Parlange a clos la série des orateurs. Appelé à grands cris par ses concitoyens désireux de l'entendre, il a dû se décider à prendre place à la tribune, il nous a alors adressé une allocution éloquente, [illegible] dans un style élégant et choisi qui l'intéressait et le sentiment au cœur de chacun. Sa péroraison chaleureuse a été couverte d'applaudissements, quand les dames [illegible] elles en foule, et nous faisant et [illegible] confirmation à ce [illegible] des nombreuses sympathies qu'il a parmi nous.

En somme, la journée d'hier est une journée de succès pour le parti démocrate et [illegible] de la Pointe-Coupée qui bien mérité du pays.

Agréez [illegible] les [illegible].

L. F.

Le comble du gaspillage: ne pas acheter [illegible] à L'ETOILE ROUGE.

Tout le monde va à L'ETOILE ROUGE.

MAGASIN D'ARGENT ENTRE LE POSTE ET LE TRESOR DES ETATS-UNIS ET LA FRANCE.—Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis*:

"Le directeur général des postes a reçu de M. [illegible], surintendant du service [illegible] d'argent (*Money Order Service*) à Washington, actuellement à Paris, une dépêche du cable annonçant qu'il est [illegible] d'accord avec le directeur général des postes de France sur les [illegible] d'une convention pour l'échange des mandats de poste entre la France et les Etats-Unis. M. William Plimley, surintendant général du service du Money Order Office à la poste de New York, a aussi grandement contribué à ce résultat, qui sera accueilli avec infiniment de plaisir par la population française des deux pays pour qui l'envoi des petites sommes en France est souvent une cause sérieuse d'embarras.

Voici le Toussaint il s'agit d'être confortablement chaussé, pour cela il faut aller à L'ETOILE ROUGE.

96.—Le Petit Nord et l'Equateur ne se ressemblent pas plus que les tonique, stimulants, étiquetés "Hostetter's Stomach Bitters" ne ressemblent à ces bitters mensongers d'un matériel que des marchands sans scrupule vantent aux malades désespérés sous des prétentions [illegible] [illegible] Ces bitters de la dernière classe sont uniformément composés en grande partie de stimulants alcooliques à moitié mortifiés, et de quelques minéraux drogues qui ont déguisent le goût et qui sont toujours fait [illegible] aux parents de l'estomac. Les "Hostetter's Bitters" au contraire [illegible] et la condition de l'émission a été [illegible] en cas de non paiement de ces Bons, le porteur pourrait en les remettant recevoir ces coupons de Bons de première hypothèque. Les $500,000 restant sont l'émission de $1,500,000 sont simplement des Bons de seconde hypothèque et sont appelés "Debt Bonds."

Dans la cote officielle de la Bourse aux actions de vendredi, ces diverses Obligations ont été cotées ainsi: Bons de 1re hypothèque, avec coupon, 107 1/2, Bons de 2e hypothèque (coupons) 105 1/2, coupon détaché; Bons de 2me hypothèque (Debt) 103, coupon détaché. Le [illegible] des Bons de première hypothèque se paie en janvier et juillet, et celui des Bons de 2me hypothèque (coupons et dette) se paie en avril et octobre.

[illegible]

[illegible] Mardi, 27 octobre, à 5 heures du matin, à l'âge de 29 ans 5 mois et 20 jours, DAME BARBARA NEUBAUER, née Mont, femme de Henry Neubauer, native de la Nile-Orléans. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que les membres de la "Louisiana Steam Pipe Co. No 1873," sont invités à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, mardi, 28, à 2 heures précises de l'après-midi. Le corps est exposé au [illegible] rue [illegible] Marys et Robert.

[illegible] Mme Wertheimer, née [illegible] est [illegible] Mme Wertheimer, née [illegible] [illegible] [illegible]